

**LE JOUR, 1948**  
**29 DECEMBRE 1948**

## **LA SYRIE ET NOUS**

Nous espérons de la Syrie, en 1949, une attitude envers le Liban plus compréhensive, plus équitable qu'en 1948. Nous avons toujours recherché, au Liban, des solutions raisonnables en vue de l'intérêt commun ; mais chacun a pu voir, non sans étonnement, au début de l'année qui finit, la Syrie modifier à notre égard, à partir de matières techniques, sa politique générale et compliquer comme à souhait une situation pourtant claire et simple. L'évidence a eu enfin raison du préjugé et l'orientation nouvelle de la position syrienne promet, si on le veut vraiment à Damas, une activité réciproque bienfaisante et paisible. On nous permettra, à ce propos, de rappeler des considérations développées ici même depuis longtemps et maintes fois, toujours dans l'esprit le plus fraternel. La Syrie a naturellement ses difficultés intérieures et ses difficultés extérieures. Elle en a, en fait, beaucoup plus que nous. De l'extérieur, les menaces qui pèsent sur elle pourraient, si on n'y oppose une volonté virile et une fermeté d'âme de chaque instant, déformer jusqu'à son visage. A l'intérieur, sur le plan social, sur le plan politique, sur le plan de la sécurité, sur le plan budgétaire et d'autres encore, des questions capitales se posent. La Syrie a, avec une population de petite densité et des particularismes nombreux, des frontières étendues à couvrir. Elle doit tenir compte de disparités qui rendent le sud peu comparable administrativement au nord, et l'est à l'ouest ; et ainsi de suite. Réfléchir à ces choses, c'est se convaincre à la fin que la seule façon d'harmoniser, de résister, de durer, c'est d'éviter à tout prix la dispersion et l'aventure ; c'est de donner à la vie, au temps, à l'histoire, la possibilité de forger les habitudes, les traditions, les amitiés, les façons de penser, de vivre, de gouverner qui font les nations ; c'est enfin, dirons-nous, de vouloir, dans la bonne foi, à des voisins comme nous le bien que l'on veut à soi-même et d'éviter à de tels voisins les querelles stériles et vaines.

Nous sommes pour la Syrie et pour son Gouvernement un des meilleurs appuis, un des meilleurs compagnons qu'on puisse souhaiter et nous sommes pleins de ressources et de bonne volonté ensemble. Quand la Syrie tâchera de nous comprendre mieux, nous serons sans doute plus forts, elle et nous ; Il n'est pas possible que le Gouvernement syrien (avec, surtout, les difficultés qu'il a sur les bras) ne voie pas cela.